PARACHA EMOR- אמר

Chaque personne doit faire rentrer Chabat avec les horaires de la communauté qu'il fréquente
JERUSALEM Entrée: 18h49 • Sortie :20h11 PARIS-IDF:21h09 •22h28 Tel-Aviv 19h12•20h14
Marseille 20h39•21h49 Miami 19h42•20h39 Palerme 19h53•20h58

Résumé des points principaux de notre Paracha:

La Paracha de Emor (qui signifie « parle ») commence avec des lois spécifiques aux Prêtres (Cohanim) et au Grand Prêtre (Cohen Gadol), ainsi que des règles concernant le service dans le Temple. Un Cohen ne doit pas se rendre impur par contact avec un défunt, excepté pour porter le deuil de ses parents les plus proches. Un Cohen ne peut pas se marier avec une femme divorcée ou une femme qui a eu des relations avec celui qu'elle ne peut pas épouser. Par ailleurs, un Cohen qui a certains défauts physiques ne peut pas effectuer le service dans le Temple.

Un veau, un agneau, ou tout petit d'un animal pur apte à être sacrifié, doit être laissé près de sa mère au moins 7 jours avant de pouvoir être offert en sacrifice. Par ailleurs, on ne peut sacrifier le même jour un animal et son petit.

La seconde partie de la paracha donne le calendrier annuel des fêtes juives. Le 14 Nissan est offert l'agneau Pascal. Puis, le 15 Nissan commence les 7 jours de la fête de Pessa'h (8 jours en dehors de la terre d'Israël). Le deuxième jour de Pessa'h est offert l'offrande du Omer (Omer = mesure de volume), première offrande faite d'orge inaugurant la nouvelle récolte. Ce même jour commence le décompte dit « décompte du Omer » qui comprend 49 jours. Le cinquantième jour tombe la fête de Chavouot qui célèbre le don de la Torah. Le 1er Tichri tombe Roch Hachana, désigné dans la Thora comme le jour « souvenir de la sonnerie » (du choffar). Le 10 Tichri est la date de Yom Kippour, jour de jeûne. Puis, le 15 Tichri commencent les 8 jours de Souccot (9 jours en dehors de la terre d'Israël). La Paracha mentionne l'interdiction d'assassiner, de blesser son prochain ou de détruire ce qui lui appartient.

« Vous garderez (ou'chmartem) Mes mitsvot, vous les ferez, je (suis) Hachem. »
(Emor 22,31)

Le Hatam Sofer relie "*Vous garderez (ou'chmartem)*" de notre verset à "*garda (chamar) la chose*" de la Paracha Vayechev (Berechit 37, 11) : « *Ses frères le jalousèrent. Et son père (Yaakov) garda la chose* ». Rachi y commente que Yaakov "*garda la chose*" en attendant et en espérant sa réalisation. Et le Hatam Sofer d'enseigner que de même "*Vous garderez Mes commandements*" dans notre verset ne signifie pas seulement que nous devons observer les mitsvot, mais que nous devons les 'attendre' et espérer pouvoir les accomplir.

Il rapporte le Talmud (Berah'ot 61b) relatant le martyr de Rabbi Akiva : Lorsque le bourreau lui entaillait la peau avec des peignes de fer, un sourire effleurait ses lèvres. À l'étonnement du bourreau, Rabbi Akiva répondit avoir cherché toute sa vie à accomplir le commandement d'aimer Hachem (d'exécuter Ses paroles par amour) de toute son âme, dût-elle est reprise, conformément au verset du Chéma Israel (Devarim 6,5) « *Tu aimeras Hachem, ton Eloqim, de tout ton cœur et de toute ton âme et de toutes tes ressources.* » Et que l'expression de joie apparente sur son visage était due au fait qu'il avait à présent la possibilité de le faire.

Rabbi Paysach Krohn raconte que fut consacré un nouveau cimetière juif à Amsterdam. La communauté acheta un terrain et organisa une cérémonie à laquelle tous assistèrent. Lors qu'ensuite un juif quitta ce monde, il fut le premier à y être enterré.

De normal, la tombe aurait dû être creusée une fois le cortège arrivé, à l'endroit désigné. Or à la

surprise générale, la tombe avait déjà été entièrement creusée. Les membres de la Hevra Kadisha en furent perplexes, et ils découvrirent finalement que c'était un Cohen de la ville qui avait creusé plus tôt le fameux trou. De par son statut de Cohen il lui était interdit de se rendre impur au contact d'un mort et donc interdit d'entrer dans un cimetière. Or lorsqu'il apprit qu'un Juif était mort et allait être enterré dans le nouveau cimetière, il voulut saisir l'opportunité d'accomplir la mitsva d'enterrer un mort. Bien que désigné comme cimetière, le terrain ne contenait encore aucun cadavre, et il lui fut permis d'y entrer pour creuser la tombe.

Le Séfer 'Harédim (Hakdama léMitsvot) enseigne « Chaque mitsva que tu as la chance de faire est un cadeau de Hachem. »

(Source adaptation Compilation de commentaires Rabbanim N°499 Claude Eliahou Benichou)

« Lorsqu'une personne est happée par ses désirs, son intelligence ne lui est d'aucun secours, : au contraire, elle utilise sa sagesse pour mieux se fourvoyer et tromper son entourage. »

(Rav Yaakov Beifuss- Léka'h Tov)

« Parle aux fils d'Israël, tu leur diras : Quand vous viendrez vers le pays que je vous donne, vous moissonnerez sa moisson, vous apporterez le Ômer, prémices de votre moisson, au pontife. » (Emor 23,10)

L'offrande d'Ômer était apportée le 16 Nissan, second jour de Pessa'h. Elle consiste en une quantité (un Ômer=43 fois le volume d'un œuf, plus un cinquième) de farine issue des prémices de la récolte d'orges, mêlée d'huile et d'encens. Elle était accompagnée d'un agneau offert en holocauste. Elle ne sera apportée qu'une fois entrée en terre d'Israël.

Le Rav Yossef Salant (dans le Béer Yossef) note que le mot "Ômer" est également utilisé dans la Torah à propos de la manne reçue par les Bnéis Israël dans le désert. Dans la paracha Béchala'h (16,16), Hachem ordonna au peuple de ramasser la manne en précisant : "un Ômer par personne".

Pourquoi cette même mesure au sujet de l'offrande des prémices une fois rentrés en terre d'Israël, et de la manne 40 ans dans le désert ?

Le Rav Salant d'expliquer que pendant leur traversée du désert, les juifs n'avaient à fournir aucun effort pour vivre, la manne descendait directement du Ciel sans aucune contribution humaine (et quelle que soit la quantité de manne glanée par une personne, elle ne mesurait invariablement qu'un Ômer lorsqu'elle arrivait chez elle...). La nourriture leur était fournie, et les Juifs pouvaient se consacrer à l'étude de la Thora et au service d'Hachem. En revanche, lorsqu'ils entrèrent en terre d'Israël, la manne ne tomba plus et ils durent subvenir à leur besoin au travers d'efforts physiques. Or en voyant que ses efforts portent leurs fruits, l'homme risque de moins placer sa confiance en D.ieu et d'attribuer ses réussites à son dur labeur.

La Torah nous prescrit d'apporter l'offrande du Ômer pour nous prémunir d'une telle pensée. La première production de la saison est pour Hachem, et nous reconnaissons ainsi qu'IL est l'unique source de revenus, que notre gagne-pain n'est ni fonction ni le résultat de notre hichtadlout (efforts fournis).

De surcroît, en faisant le lien entre la manne et l'offrande des prémices, et en leur attribuant la même mesure (un Ômer), la Torah nous montre qu'il n'y a en réalité aucune différence entre la façon de vivre dans le désert et celle en Erets Israël. De la même manière qu'Hachem subvint à nos besoins dans le désert, Il reste encore et toujours notre source de revenus après cette période miraculeuse. Mais ne méritant plus d'assister à des miracles dévoilés, il nous faut fournir des efforts.

Le Talmud (Roch Hachana 16a) enseigne que l'offrande d'Ômer était apportée à Pessa'h car c'est le

temps où le Tribunal Céleste soumet au jugement les moissons de toute l'année.

Le midrach dit qu'elle était apportée comme signe de reconnaissance et de gratitude envers Hachem qui nous avait envoyé la manne dans le désert.

Être conscient et convaincu que seul Hachem Détermine nos revenus, et Lui être reconnaissant pour tout ce qu'IL nous a donné jusqu'à présent, voilà deux formidables comportements qui nous garantissent de ne jamais manquer de rien.

(Source adaptation Aux Délices de la Torah)

« Le Talmud (Kidouchin 39b) explique qu'il n'y a pas de récompense pour une mitsva dans ce monde. C'est parce que l'univers tout entier est insuffisant pour payer ne serait-ce qu'une seule mitsva. »

(Rav 'Haïm Chmoulévitz)

« Et vous ne profanerez pas le Nom de ma sainteté, je serai sanctifié au milieu des fils d'Israël, je (suis) Hachem qui vous sanctifie, » (Emor 22,32)

Rachi commente que "celui qui se livre au martyre pour sanctifier le nom d'Hachem doit être prêt à mourir, car quiconque se livre au martyre en comptant sur un miracle ne bénéficiera pas d'un miracle."

Le Maharal de Prague (Gour Aryé) commente qu'un miracle ne se produit pas pour celui qui l'attend car une telle personne ne sacrifie pas sincèrement sa vie pour la mitsva. Or les miracles ne se produisent que pour ceux qui sont sincèrement prêts à tout sacrifier par amour d'Hachem, comme ce fut le cas à la mer Rouge, qui ne se fendit pas jusqu'à ce que Na'hchon Ben Aminadav s'y jette.

Mais pourquoi les miracles exigent-ils un sacrifice total ?

La raison en est qu'Hachem a créé le monde pour qu'il fonctionne selon les lois de la nature, établies pour être constantes et sans discontinuité.

Les miracles sont des perturbations de ces lois, ils se produisent par la connexion entre ce monde et le monde spirituel, un lieu qui transcende la nature. Les miracles deviennent possibles lorsque l'on s'élève au-dessus de la matérialité de ce monde, et que l'on se rapproche du monde spirituel.

Celui qui est prêt à renoncer à tout pour Hachem devient saint et s'élève au-dessus des règles de la nature, là où les miracles sont possibles. Cette personne transcende le monde matériel et s'élève dans le monde spirituel, qui est le royaume des miracles.

Se livrer en martyre pour Hachem ne signifie pas nécessairement mourir au sens propre du terme.

Chaque fois qu'on sacrifie notre nature (humaine) pour faire la volonté d'Hachem, nous nous 'sacrifions' pour Lui, et nous nous élevons au-dessus de la naturalité de ce monde.

יגרא התלמיד écrit : « Tu veux vivre au-dessus de la nature dans la nature ? Comporte-toi au-dessus de la nature dans ta nature. »

(Source adaptation Aux Délices de la Torah)

« Si vous vous engagez à mener votre vie selon la Torah et à vous laisser guider par elle, la Torah vous mènera vraiment au succès et Hachem vous aidera.

(Rabbi 'Haïm de Volozhin - Roua'h 'Haïm - Avot 6,9)

PERKEI AVOT

Les Maximes des Pères constituent un traité de la Michna divisée en 6 ordres. Il est de tradition d'en lire successivement un chapitre chaque Chabat, depuis le Chabat suivant immédiatement Pèssah jusqu'au Chabat précédant Chavouôt. Ce Chabat nous en étudions le **4em chapitre**

Michna 4,4 « Rabbi Lévitass de Yavné dit: Sois extrêmement humble, car l'espérance de l'homme, c'est la vermine. »

En général, la voie du juste milieu est recommandée, mais il en va autrement pour l'orgueil : puisque c'est un grave défaut commun à la plupart des hommes, et qu'ils ont du mal à s'en débarrasser, Rabbi Lévitass nous dit d'être extrêmement humble, car l'espérance de l'homme, c'est la vermine : cette pensée devrait le conduire à la plus grande humilité !

Le Ben Ich 'Haï (Bénayahou - guémara Béra'hot 62b) enseigne : « Dans tous les traits de caractère, choisissez la voie du milieu ... L'exception à la règle est l'orgueil ... il faut aller à l'extrême opposé. »

Rabbi Eliyahou haCohen (Chévèt Moussar, chapitre 2) indique quinze conseils pour éviter l'orgueil, en voici quelques-uns :

- Penser que la force et la beauté s'estompent avec l'âge.
 - Réfléchir au sort de ceux qui se sont enorgueillis dans le passé : Aman fut pendu, la génération du Déluge fut engloutie, etc... (D.ieu les Défait).
 - En cas de maladie (D.ieu nous en Préserve), l'homme est sans force, sa langue est collée au palais, les aliments lui semblent amers, il a mauvaise haleine... (avec ne serait-ce qu'un mal de tête ou une dent qui fait mal, l'homme est à même à supplier quiconque pourra le soulager...)
 - Penser que lorsqu'on dort, même des petits enfants peuvent venir à nos côtés et se moquer de nous.
 - Il n'est pas possible de se maintenir en vie sans manger ni boire ! Pourquoi s'enorgueillir alors que notre survie dépend d'un morceau de pain ?
 - Se rappeler qu'avant de naître, nous sommes passé à deux reprises par des voies urinaires (celle du père au moment de l'acte de procréation, et celle de la mère au moment de l'accouchement).
 - Se rappeler que la vie est éphémère, et qu'à 120 ans l'homme est jugé pour ses actes accomplis dans le monde.
 - Penser que la chair sera remplie de vers, et comprendre que les plaisirs terrestres contraires à la Torah ne sont rien ! Seules les mitsvot et les bonnes actions sont les biens qui resteront.
- (Source adaptation 'Les Actions des Pères', David Haddad de Beer Chéva)

« Une mitsva qui vient sur le compte de l'autre n'a aucune valeur, et jamais rien de bon n'en sortira. »

(Rabbi Nissim Yaguen - Nétivé Or)

GARDE TA LANGUE : Les lois du Langage

(Il est dit dans Tossefta DePéa : Il y a trois fautes dont on demande des comptes à l'homme en ce monde et qu'il devra payer dans le monde à venir. Ce sont l'idolâtrie, les relations interdites et le meurtre : le Lachone HaRa est aussi grave que les trois.)

- Un mari n'a pas le droit de rapporter du lachon ara à sa femme ou à tout proche parent et inversement.

Cependant, un homme ou une femme est autorisé à mettre sa femme ou son mari en garde de la malhonnêteté d'une personne qui pourrait lui causer un préjudice. S'il ne détient ces informations que de seconde main et que les faits ne sont pas avérés, il devra le spécifier.

Les conjoints devront faire bien attention, lorsqu'ils partagent leurs impressions sur les événements de la journée, de ne pas révéler les différends qu'ils ont eus avec d'autres personnes afin d'éviter de réveiller les querelles et la haine.

- Nous avons montré la gravité de médire d'un juif auprès d'autres juifs. Il importe de souligner que cette infraction est encore plus grave lorsqu'elle est perpétrée auprès d'un non-juif. De même, il est strictement défendu de dénoncer un juif auprès d'un non-juif, ce qui est une faute d'une gravité extrême, au même titre que l'hérésie.

- Médire d'une personne décédée est formellement interdit, à plus forte raison si celle-ci était érudite en Torah.

- Il est interdit d'entendre et de prêter foi à des propos diffamatoires émis par ses propres parents ou tout autre personne apparentée.

Si les parents profèrent des paroles médisantes, il est non seulement interdit d'entendre, mais il faudra également leur faire comprendre, avec respect, que ces sujets de conversations sont prohibés. En vérité, tout chef de famille se doit de servir d'exemple à ce sujet.

(Source adaptation Torah box Les lois du langage)

**« Toute situation dans laquelle on peut se trouver est sacrée.
En effet, Hachem attend que nous Le servions dans chaque situation et
environnement, malgré les difficultés que cela implique. »**

(Le 'Hafets 'Haïm)

Halah'a 'Time' : Questions/ Réponses

Q : Est-il permis de se laver les mains Chabat lorsque qu'il y a de la peinture dessus ?

R : S'il a de la peinture sur ses mains, il sera permis de les laver même si la peinture s'efface, et si il y a une écriture sur les mains il les lavera sans les essuyer [Hazon Ovadia 5, p.226].

Q : Est-il permis de manger un gâteau sur lequel des lettres sont écrites ?

R : S'il y a des lettres écrites avec de la crème sur le gâteau il est bon d'être rigoureux et de les effacer/supprimer en les mangeant (et pas en découpant les parts n.d.l.r), et si l'écriture représente la forme du gâteau on n'aura pas besoin d'être si stricte [Hazon Ovadia 5, p.206].

(traduction Ouriel David ben Rabbi H'aïm, issu de « A'h Tov Vah'essed » halah'a yomit 5785)

« Dès que la guéoula arrivera, la connaissance d'Hachem brillera à travers les ténèbres de l'exil et tout le monde verra la Vérité en un instant. »

(Le 'Hafets 'Haïm - Chem Olam - fin de chaar ha'Hit'hazkout)

La grandeur de comprendre

Ce couple ne fit pas Téhouva du jour au lendemain. Ce fut un processus graduel, au cours duquel chaque jour fut l'occasion de se renforcer encore davantage. Bien que n'avancant pas au même rythme, la chose ne dérangeait pas, du moins au début.

Ce n'est que lorsqu'ils placèrent les enfants en école religieuse que les choses se compliquèrent. Il lui demanda alors de franchir le pas – se couvrir la tête.

- « Mais enfin, tu fais déjà toutes les Mitsvot, en quoi est-ce si difficile pour toi de te couvrir la tête ? »

- « Je suis une femme et c'est difficile », tenta-t-elle d'expliquer. « Ce n'est pas que je ne veux pas, c'est juste que c'est dur pour moi. Quand tu as commencé à faire Chabat, je t'ai suivi. Quand tu as voulu cachériser la cuisine, je t'ai emboîté le pas. Les Mitsvot liées au couple, je les ai prises sur moi avec joie. Quant aux enfants, bien que craignant le regard des autres, j'ai accepté qu'on les inscrive à l'école religieuse, car je savais que c'était la meilleure chose pour eux. Mais me couvrir la tête, je n'y arrive pas. Comprends-moi... », supplia-t-elle.

- « Non, franchement, je ne te comprends pas. Tu as déjà bien avancé, tu es une femme pratiquante en tous points, et juste à ce niveau, tu bloques ? Observer le Chabat et renoncer au shopping ce jour-là, tu l'as bien fait pourtant ! C'est quand même plus difficile que de se mettre un foulard sur la tête... ».

Ses tentatives de persuasion étant inefficaces, il décida de prendre conseil auprès de son Rav. Ce dernier le redirigea vers le Rav Chlomo Zalman Auerbach zatsal, un Gadol.

Le Rav le reçut avec le sourire et la chaleur qu'on lui connaissait. Il le fit asseoir et notre homme commença à expliquer au Rav la raison de sa visite.

- « Mon épouse et moi sommes mariés depuis vingt ans ; nous avons commencé à nous renforcer il y a huit ans. Grâce à D.ieu, nous avons bien évolué : nous mangeons strictement Cachère, nous observons scrupuleusement Chabat, mes fils et moi-même étudions la Torah, etc. Le seul problème, c'est que ma femme refuse obstinément de se couvrir la tête. Elle prétend vouloir, mais ne pas y arriver. Elle dit que la chose lui est trop difficile et qu'elle est persuadée que D-ieu le lui pardonnera. J'ai honte d'inviter les gens, et mes fils ne veulent pas que leurs copains voient leur mère les cheveux découverts. Je ne comprends pas son entêtement, alors qu'elle accomplit toutes les autres Mitsvot sans difficulté... » dit-il, visiblement découragé...

Le Rav posa sa main sur la sienne et, lui tapota chaleureusement l'épaule de l'autre.

- « Mon fils, sais-tu à quel point il est difficile pour une femme de se couvrir la tête ? Tu es un homme et non une femme, c'est pourquoi tu as du mal à comprendre. Sache que la chose la plus difficile pour une femme est de se couvrir la tête. Les cheveux d'une femme font partie d'elle, ils sont une partie intégrante de sa personnalité. Comprends : si on te demandait de te taillader la joue avec un cutter, comment réagirais-tu ? Même si on te demandait de le faire par amour pour D-ieu, ne serait-ce tout de même pas un peu difficile ?

- Mais c'est un commandement de la Torah comme un autre ! Elle ne peut tout de même pas s'y soustraire.

- Je sais aussi que c'est une Mitsva de la Torah. Mais comprends que pour une femme qui n'en a pas l'habitude, c'est un pas extrêmement dur à franchir.

- Mais enfin, Rav... Et les enfants... ?

- Tu as raison, mais sache que rien n'est plus difficile pour une femme que de se couvrir la tête », répondit à nouveau le Rav.

Malgré ses tentatives de 'convaincre' le Rav, ce dernier persista à se ranger du côté de la femme...

Finalement, il quitta le Rav Auerbach d'une manière conviviale, mais il était désesparé.

De retour à la maison, il trouva sa femme comme à son habitude : occupée à préparer le dîner aux enfants et la tête découverte. Puis elle alla s'installer près de lui au salon, et demanda :

- « Alors, qu'a dit le Rav que tu as consulté ?

- Laisse tomber...

- Mais dis-moi, que t'a-t-il conseillé ? Souhaite-t-il me parler ?

- Non, non... », grommela-t-il.

- « Alors quoi ? », demanda-t-elle à nouveau.

« Hum..., » dit-il hésitant, « il a dit que... Il a dit que je ne pourrais jamais te comprendre. Que les cheveux d'une femme font partie de sa personnalité. Que se couvrir la tête pour une femme est la chose la plus difficile qui soit. Voilà, c'est à peu près ce qu'il a dit », avant de s'enfermer dans un mutisme presque complet.

Son épouse le regarda en silence, puis elle déclara : « C'est intéressant. Au moins quelqu'un qui me comprend... C'est un grand Rav ? », demanda-t-elle avec un sourire.

- « On ne peut plus grand ! », répondit-il...

Le lendemain, de retour de la synagogue, après avoir déposé son Talith et ses Téfilines sur la table de

l'entrée, il s'apprêta à prendre son petit-déjeuner dans la cuisine. C'est alors qu'il aperçut sa femme dans le couloir, debout devant le miroir, un foulard sur la tête...

- « Comment tu me trouves ? », demanda-t-elle à son mari incrédule. Il resta sans voix, tant sa surprise était grande et tant sa femme était belle.

« Je confirme, on ne peut plus grand, ton Rav... », lui dit-elle en souriant.

(Source adaptation Torah-Box)

CHABAT CHALOM OUMEVORA'H À VOUS AINSI QU'À TOUTE VOTRE FAMILLE !

DÉDIÉ À LA GUÉRISON TOTALE DE :

("C'est Chabat, on ne peut pas crier ; la guérison est proche", שבת היא מלזעוק ורפואה קרובה לבא ,

L'enfant Aharon ben Esther, David ben Adeline, Mordéh'aï ben H'aya Sarah, Méir ben Tikva, Nissim ben Fanny, Tséma'h ben Sarah, Gérard Yéhochoua ben Éma, Arel ben H'anna, David Salmone ben Rah'el, Mochè ben Ida Assous, H'aïm Menah'em ben H'anna, Avraham ben Yaakov Funaro, H'aïm ben Éla, Itsrak ben Chamouh'a, Guilam ben Karine Koh'ava, David ben Brigitte, Yonathan ben Deborah, Daniel Rah'amime ben Nelly Kamouna, Haïm Baruch Ben Toska Tova, Mâoz ben Varda Dévorah, Nir Goutman ben Myriam, Ômer ben Tali, Hillel Chimône H'aï Abitbol Ben Monique Simh'a, Daniel Ychaya Ménaché ben Feigel, Moché ben Ida Rah'el, inon Chalom ben Sarah, David itshak ben Valérie Naomie, Yoram H'aïm ben Claire Clara, Aviad ben Noa, Avichaï ben Edna, Noam ben Adi, Patrick Fredj Ben Sarah, Acher Messaoud ben Myriam Marie, Yona ben Simh'a, Réphaël Eliahou ben Myriam, Ofék ben H'ani, Avi'haï ben Meirav, Ohad ben H'ava, Yossef ben Marie-France, Itamar ben Méital, Victor Houani H'aïm ben Julie, Israel Tsion Ben Haya Myriam, Albert Bernard Avraham ben Julie Kamouna, Samy Azar ben Éma Laïla, Eric Tsion Israël ben Rah'el, Yaniv Moché ben Evelyne Naïna H'ava, Mario ben Maria, Laurence Dvorah bat Rina, Ella Myriam bat Naomie Simha, Rouhama bat Élise Louise, Josiane Léa bat Fortuné Méssaouda, Lara Dalya Margot Méssaouda bat Gina Zara Diane, Sarah Mazal-Tov bat Ruth Haya, Shirel Fleurette bat Nathalie Sarah, Batia H'aya bat Kalima, Annie Rose bat Colette Fanny, Noa Léa bat Lara Dalya Margot Méssaouda, Esther bat Guénouna, Naomie esther bat ilana H'anna, Simh'a bat Rivka, Sarah Simh'a bat Séverine Léa, Johanna Rah'el bat Annie Suzie Sultana, Liza bat Sarah Fortunée, Julie Yéhoudit bat Sarah, Andrée Esther Tita bat Emma, Hadassa bat Esther, Narkis bat Dalya, Fleurette H'aya Simh'a bat Fortuné Méssaouda, Chantal Fortunée Mazal bat Allegrine Meikha, Sarah Fortunatée bat H'aya, Khemaïssa Bat Reine et tous les malades et blessés parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot a'ôlam: אמן!

Pour la libération des prisonniers, la protection du Âm Israël et la venue de Machia'h dans la miséricorde aujourd'hui et de nos jours : אמן!

Léavidil, dédié à l'élévation de l'âme de: Benyamin ben H'biba (4 Sivane 5784), Paul ben Rachel (15 Tamouz 5784), Gilbert Ishaya ben Khalfa (18 Tamouz 5784), Israel Tsion ben Haya Myriam (26 Tamouz 5784), Victor ben Jeanne (26 Elloul 5784), Franck Albert Avraham Ben Reine Malka Joha (17 Kislev 5785), Nathalie Kamra bat Saada (24 Kislev 5785), H'aya Mouchka bat Myriam (13 Tevet 5785), Pinhas Georges Yossef ben Rah'el (20 Tevet 5785), Yaakov ben Fortunée (11 Tevet 5785), Rabbi Efraïm ben Louna (10 Chevat 5785), Yair Mochè ben Vered véyonathan (20 Tevet 5785), Alain H'aïm Ben Eliane Fortunée (25 Chevat 5785), Gisèle Esther Touitou bat Joséphine Freh'a (2 Adar 5785), Lucien Nessim ben Georgette (7 Adar 5785), Itsh'ak ben Margalit (16 Adar 5785), Julien Yossef ben Myriam (16 Adar 5785), H'anna bat Zvia (18 Adar 5785), Yossef ben Esther (22 Adar 5785) et tous les disparus parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot a'ôlam : אמן!